

Messe du mercredi 14 novembre 2018

Mercredi de la 32^e semaine du temps ordinaire

→ Résumé de ce passage : Sauvés par Sa miséricorde, renouvelés dans l'Esprit Saint, nous devons obéir aux autorités et être prêts à faire tout ce qui est bien

Première lecture (Tite 3, 1-7)

« Nous étions égarés, mais Il nous a sauvés par sa miséricorde »

Bien-aimé, rappelle à tous
qu'ils doivent être soumis aux gouvernants et aux autorités,
qu'ils doivent leur obéir et être prêts à faire tout ce qui est bien ;

qu'ils n'insultent personne, ne soient pas violents,
mais bienveillants, montrant une douceur constante
à l'égard de tous les hommes.

Car nous aussi, autrefois, nous étions insensés, révoltés,
égarés, esclaves de toutes sortes de convoitises et de plaisirs ;
nous vivions dans la méchanceté et la jalousie,
nous étions odieux et remplis de haine les uns pour les autres.

Mais lorsque Dieu, notre Sauveur, a manifesté Sa bonté et Son amour pour les hommes,
Il nous a sauvés, non pas à cause de la justice de nos propres actes, mais par Sa miséricorde.
Par le bain du baptême, Il nous a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint.

Cet Esprit, Dieu l'a répandu sur nous en abondance,
par Jésus Christ notre Sauveur,
afin que, rendus justes par Sa grâce,
nous devenions en espérance héritiers de la vie éternelle.

→ Maintenant que Sa grâce nous est donnée,
nous avons moins d'excuses pour être injustes !

[⁸ Voilà une parole digne de foi, et je veux que tu t'en portes garant,
afin que ceux qui ont mis leur foi en Dieu aient à cœur d'être les premiers pour faire le bien :
c'est cela qui est bon et utile pour les hommes.

⁹ Mais les recherches folles, les généalogies, les disputes et les polémiques sur la Loi, évite-les,
car elles sont inutiles et vaines.

¹⁰ Quant à l'hérétique, après un premier et un second avertissement, écarte-le,

¹¹ sachant qu'un tel homme est perverti et pécheur : il se condamne lui-même.

¹² Lorsque je t'aurai envoyé Artémas ou Tychique, efforce-toi de me rejoindre à Nicopolis :
c'est là que j'ai décidé de passer l'hiver.

¹³ Prends soin de fournir au juriste Zénas ainsi qu'à Apollos ce qu'il faut pour leur voyage,
afin qu'ils ne manquent de rien.

¹⁴ Que ceux de chez nous apprennent aussi à être les premiers pour faire le bien
et répondre aux nécessités urgentes : ainsi ils ne manqueront pas de produire du fruit.

¹⁵ Ceux qui sont avec moi te saluent tous. Salue nos amis dans la foi.
Que la grâce soit avec vous tous.]

– Parole du Seigneur.

→ La fin de cette Lettre de Paul (8 versets) est intéressante à lire aussi,
car elle précise le « fruit » que doit avoir la foi que nous mettons en Dieu
(en quoi elle est utile au monde) : « être les premiers pour faire le bien »,
et « répondre aux nécessités urgentes »

→ Un autre conseil est donné par Paul : éviter
recherches folles et polémiques sur la Loi

→ A éviter aussi : les disputes, les généalogies
(accusations à propos de la parenté, j'imagine).

→ Un moyen inévitable pour éviter tout cela :
avertir puis écarter les francs « hérétiques »
(ils professent une doctrine ≠ de la nôtre)

Psaume Ps 22 (23), 1-2a, 2b-3, 4, 5, 6

R/ Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer

Le Seigneur est mon berger :

je ne manque de rien.

Sur des prés d'herbe fraîche,

Il me fait reposer.

→ Oui, la grâce du Seigneur nous est donnée.

De quoi est-ce que je manque pour être justes ?

→ « Moi je vous procurerai le repos », nous dit Jésus (Mt 11, 28)

Il me mène vers les eaux tranquilles
et me fait revivre ;

Il me conduit par le juste chemin

pour l'honneur de son nom.

→ L'Esprit Saint qu'Il nous a donné me guide...

Si je traverse les ravins de la mort,
je ne crains aucun mal,

car Tu es avec moi :

Ton bâton me guide et me rassure.

→ ...à condition que j'accepte le côté « bâton »
(il faut lui obéir) de la houlette du berger

Tu prépares la table pour moi
devant mes ennemis ;
Tu répands le parfum sur ma tête,
ma coupe est débordante.

Grâce et bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie ;

j'habiterai la maison du Seigneur
pour la durée de mes jours.

→ Oui, la grâce du Seigneur est mon bonheur
chaque jour, mais il faut que je demeure en Lui
(que j'« habite Sa maison ») !

Acclamation (1 Th 5, 18)

Alléluia. Alléluia.

Rendez grâce en toute circonstance :
c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus.

Alléluia.

→ Pas évident de toujours « rendre grâce »
avec foi, notamment dans l'épreuve

→ Une piste : nous entraîner à Lui « rendre
grâces » dans les petites choses du quotidien

Évangile (Lc 17, 11-19)

« Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! »

Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée.

Comme Il entra dans un village, dix lépreux vinrent à Sa rencontre.

Ils s'arrêtèrent à distance et Lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. ».

A cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. »

En cours de route, ils furent purifiés.

→ On retrouve la 1^{ère} consigne que l'apôtre Paul
nous donne aujourd'hui : obéir aux autorités.

→ Et c'est précisément sur le chemin
de cette obéissance qu'ils sont guéris !

L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix.
Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en Lui rendant grâce.

→ La grâce de Dieu nous est donnée à vivre
et à voir par notre foi ; elle est invitation
à Lui dire notre reconnaissance

Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant :
« Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ?

Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! »

Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

Homélie de la messe de 12h30 à ND de Pentecôte

Père Xavier Pallatin, curé de St Adrien de Courbevoie

(NB : 19 autres prêtres présents, dans le cadre de la formation dite « Chemin d'humanité »)

Pourquoi Jésus réagit-Il si fortement sur le non-retour vers Lui dans l'action de grâce des 9 lépreux guéris ? Il ne faut pas oublier que l'enjeu est très lourd à l'époque : le lépreux reconnu guéri retrouve l'accès à la vie sociale normale, et surtout aussi au Temple : il est rétabli dans sa relation avec Dieu. Une telle réhabilitation à la fois dans la communauté et dans la louange mérite qu'on s'y arrête.

Remarquons-le, après le sacrement du pardon, n'avons-nous pas l'impression d'avoir abandonné nous aussi notre « lèpre », et de nous retrouver plus proche de Dieu et de la communauté en Son Nom dont nous faisons partie ? Nous nous retrouvons plus proches de nos frères dans la foi, et au-delà encore de toutes les personnes que nous côtoyons.

On peut se demander si le nombre des lépreux – 10 – est ou non un chiffre symbolique. Eh bien oui, 10 c'est le nombre minimal de personnes qui doivent être présentes pour que l'office puisse avoir lieu à la synagogue. C'est donc une invitation adressée à toute la communauté de se réjouir pour toute guérison individuelle, car c'est toujours un bien, une bonne nouvelle, pour tous.

Quand nous devenons plus proches du Christ, nous sommes aussi plus proches des autres, et c'est ce qui devrait se passer aussi après chacune de nos communions. Parmi les choses pas très positives qui s'éloignent de nos cœurs : le doute, et aussi le soupçon.

Si Jésus insiste sur l'action de grâce, c'est aussi parce que c'est une composante importante de la vie spirituelle. Sachons-nous nous émerveiller de tous les dons que nous avons reçus ? Et de tous les progrès que nous voyons en nous et autour de nous ?

A chaque fois que nous nous rapprochons de Lui, Il veut nous faire aller encore plus loin dans notre vie spirituelle et humaine. N'ayons pas peur du cœur « angélique » que le Seigneur souhaite nous donner ! Au contraire, demandons-Lui la grâce d'un cœur large et aimant !

Commentaire Evangile au Quotidien

Saint Bernard de Clairvaux (+ 1153), moine cistercien, docteur de l'Église

« Les neuf autres, où sont-ils ? »

De nos jours, on voit beaucoup de gens qui prient, mais hélas, on n'en voit pas qui reviennent sur leurs pas et rendent grâce à Dieu... « N'ont-ils pas été guéris tous les dix ? Où sont donc les neuf autres ? » Vous vous rappelez, je pense, que c'est en ces termes que le Sauveur se plaignait de l'ingratitude des neuf autres lépreux. Nous lisons qu'ils savaient bien « prier, supplier et demander », car ils ont élevé la voix pour s'écrier : « Jésus, fils de David, ayez pitié de nous ». Mais il leur a manqué une quatrième chose que réclame l'apôtre Paul : « l'action de grâce » (1Tm 2, 1), car ils ne sont pas revenus sur leurs pas et n'ont pas rendu grâce à Dieu.

Nous voyons bien encore de nos jours un certain nombre de personnes qui demandent à Dieu avec instance ce qui leur manque, mais on n'en voit qu'un petit nombre qui semblent reconnaissants des bienfaits qu'ils ont reçus. Il n'y a pas de mal à demander avec instance, mais ce qui fait que Dieu ne nous exauce pas, c'est qu'Il trouve que nous manquons de gratitude. Après tout, peut-être est-ce encore un acte de clémence de Sa part de refuser aux ingrats ce qu'ils demandent, pour qu'ils ne soient pas jugés d'autant plus rigoureusement à cause de leur ingratitude... C'est donc par miséricorde que Dieu retient parfois sa miséricorde...

Vous voyez donc que tous ceux qui se trouvent guéris de la lèpre du monde, je veux dire des désordres évidents, ne profitent pas de leur guérison. Plusieurs, en effet, sont atteints secrètement d'un ulcère pire que la lèpre, d'autant plus dangereux qu'il est plus intérieur. C'est pourquoi c'est avec raison que le Sauveur du monde demande où sont les neuf autres lépreux, car les pécheurs s'éloignent du salut. C'est ainsi qu'après son péché, Dieu a demandé au premier homme : « Où es-tu ? » (Gn 3,9)

Méditation de La Croix

Michèle Clavier

Le mot Évangile, d'origine grecque, signifie « Bonne Nouvelle ». Ainsi, la Parole de ce jour. En marche vers Jérusalem, Jésus passe dans un village, et ceux que la maladie tient à l'écart mettent tout leur espoir en Lui. De loin, ils implorent Sa pitié. Et Jésus ne résiste pas à leur supplication : Il leur dit d'aller se montrer aux prêtres, conformément à la Loi (Lv 14, 232 ; Dt 24, 89).

En route, ils sont « purifiés », libérés du mal physique et moral qui causait leur exclusion. Jésus a pitié de tout homme, soit il étranger ou pécheur. Face à la souffrance, Il est saisi de compassion, et Son amour délivre de tout mal : Jésus est Bonne Nouvelle.

L'un des dix lépreux reconnaît qu'il est guéri. D'abord, il identifie ce qui s'est produit, il s'en rend compte ; et cela suscite en lui un mouvement de gratitude. Humilité et conversion, d'abord (il « revint sur ses pas »), louange et glorification ensuite (« à pleine voix »). Il rend grâce, alors Jésus le dit « sauvé ».

Ce récit est une catéchèse sur le salut. Jésus, dont le nom signifie « Dieu sauve » (Mt 1, 21), nous appelle à reconnaître que le salut n'est pas un dû mais un don, normalement suivi d'un merci.

Et la liturgie n'est autre que cet incessant va et vient entre la grâce du Seigneur (le don de sa miséricorde) et notre action de grâce (notre merci). Quelle que soit notre vie, gardons foi en Celui qui « a manifesté sa bonté et son amour pour tous les hommes » (Tt 3, 4).